

Les diseurs de Rien

IMAGINEZ un gros, un monumental *Eloge de rien...* On ne s'arrêterait pas, on passerait son chemin, gêné d'une telle incongruité. Un certain Louis Coquelet, dont le nom n'encombre pas la mémoire littéraire française, eut le goût, en 1730, de ne pas commettre un tel impair. Son ouvrage est léger, aérien. On le dirait presque anodin et sans conséquence. D'autant que l'éloge est un genre codifié, entre l'académique et le rhétorique.

Mais ces aimables pages, pleines d'attraits et de références obligées aux anciens, nous conduisent, avec de belles phrases bien tournées, face à un horizon beaucoup moins aimable. Un horizon vide, propre à susciter l'angoisse.

L'auteur, dès son « Epître dédicatoire », nous met dans la confiance – mais cela ressemble bien à un avertissement : « *Quand enivré de la folle vanité de me faire un nom dans la République des Lettres, j'ai quitté le tranquille séjour de la Province pour venir me transplanter à Paris, le séjour de la confusion et du désordre, veut-on savoir qui à mon arrivée en cette ville est venu me visiter et me faire des offres de service ?*

Personne. » Terrible entrée en matière pour tous les jeunes candidats à la citoyenneté dans ladite République parisienne, pressés de quitter leur province réelle ou symbolique ! Et un peu plus loin, le même de poursuivre : « *Qui voit-on aujourd'hui favoriser les belles-lettres, et ceux qui les cultivent ? Personne. Qui voit-on aimer à faire du bien à tout le monde, jusque même à ses ennemis ? Personne.* »

Là, les choses se corsent vraiment et l'angoisse monte... Mais ce n'est pas tout. Une fois le clou planté, il faut l'enfoncer : « *J'ajouterai encore, proclame ce fâcheux plus du tout aimable, que la plupart de nos poètes sont des grands diseurs de Rien ; que ce qui fait la plupart du temps tout le mérite de nos orateurs, ce sont des Riens brillants enchâssés dans de grandes paroles, et étalés avec pompe...* » Après de telles énormités, qui pousseraient des armées d'écrivains à ne plus rien écrire, à poser leur plume – imaginez le désastre ! – le faux innocent nous propose une sorte de consolation. Pour notre part, nous refuserons ce secours avec dédain : « *Le possesseur de Rien est exempt de mille craintes, et libre de beaucoup de soin et d'inquiétudes. (...) Il va hardiment de nuit comme de jour, dans les forêts les moins fréquentées, comme dans les assemblées où il n'y a plus de presse...* » ■■■

Patrick Kéchichian

Eloge de Rien, dédié à personne,

éd. Allia, 60 p., 3 €.